

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2023

ARTS

Théâtre

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.

**La consultation des textes du programme limitatif
est autorisée pendant l'épreuve.**

Répartition des points

Première partie	8 points
Deuxième partie	12 points

Partie I

Dans cet extrait de la deuxième journée (scène 8), comment l'attente est-elle rendue vivante ?

Le Soulier de satin, mise en scène d'Antoine Vitez, 1987.

Avec Didier Sandre (Don Rodrigue), Gilles David (Le Capitaine).

De « Don Rodrigue : Vraiment, tu n'aurais pas agi autrement et je suis sûr que tu me donnes raison » jusqu'à la fin de la scène.

Partie II

Vous proposerez un projet de création pour cet extrait de l'acte III de *Richard III*.

Rentre RICHARD en haut, entre deux évêques. [Réapparaît CATESBY]

LE MAIRE

Voyez Sa Grâce là-haut, entre deux clercs !

BUCKINGHAM

Deux piliers de vertu pour un prince chrétien,
Afin de le préserver des chutes de la vanité ;
Et voyez, il tient un livre de prières à la main,
Vrais ornements pour connaître un saint homme.
Glorieux Plantagenêt, très gracieux prince,
Prête une oreille favorable à nos requêtes,
Et pardonne-nous d'interrompre
Tes dévotions et ton zèle chrétien.

RICHARD

Mon seigneur, il n'est pas besoin d'une telle excuse :
Je supplie Votre Grâce de me pardonner,
Si, dans mon ardeur à servir mon Dieu,
J'ai différé de recevoir mes amis.
Mais laissons cela, quel est le bon plaisir de Votre Grâce ?

BUCKINGHAM

Cela même, j'espère, qui plaît à Dieu là-haut,
Et à tous les hommes de bien de cette île ingouvernée.

RICHARD

Je soupçonne que j'ai commis quelque offense
Qui semble déplaire à la cité,
Et que vous venez me reprocher mon erreur.

BUCKINGHAM

En effet, mon seigneur : nous voudrions qu'il plût à Votre Grâce,
Sur nos instances, d'amender votre faute.

RICHARD

À quoi bon, sans cela, respirer en terre chrétienne ?

BUCKINGHAM

Sachez donc que votre faute est d'abandonner
Le siège suprême, le trône majestueux,
Le sceptre et l'office de vos ancêtres,
La dignité due à votre fortune et à votre naissance,
La gloire héréditaire de votre royale maison,
À la corruption d'une souche flétrie ;
Pendant que dans la douceur de vos pensées endormies,
Que nous venons ici réveiller pour le bien de notre pays,
Cette noble île n'a plus tous ses membres ;
Sa figure est défigurée par des balafres d'infamie,
Sa souche royale greffée d'ignobles plantes,
Et presque engloutie dans le gouffre vorace
De la noire inconscience et du profond oubli.
C'est pour la sauver que du fond du coeur nous sollicitons
Votre gracieuse personne de prendre la charge
Et le gouvernement royal de ce pays, le vôtre,
Non comme Protecteur, intendant, substitut,
Ou agent subalterne pour le compte d'un autre ;
Mais par droit de succession de sang à sang,
Comme votre dû de naissance, votre empire, votre bien.
Dans ce but, de concert avec les citoyens,
Vos très respectueux et affectueux amis,
Et à leur instigation véhémement,
Pour cette juste cause je viens émouvoir Votre Grâce.

RICHARD

Je ne saurais dire s'il sied mieux à mon rang ou à votre condition
Que je me retire en silence,
Ou que je vous parle amèrement pour vous blâmer.
Si je ne répons pas, vous pourriez peut-être penser
Que mon ambition liant ma langue, par son silence, a consenti
À porter le joug doré de la souveraineté
Que vous voudriez follement m'imposer.
Si je vous blâme pour votre prière,

Assaisonnée de tant de fidèle amour pour moi,
Alors, d'un autre côté, j'aurai rabroué mes amis.
Aussi, pour parler en évitant le premier risque,
Et, en parlant, ne pas encourir le second,
Je vous répondrai définitivement ceci :
Votre amour mérite mes mercis, mais mon mérite
Indigne se dérobe à votre haute requête.
D'abord, si tous les obstacles étaient tranchés
Et que fût aplani le sentier qui me conduit vers la couronne
Comme vers l'héritage mûr et légitime de ma naissance,
Pourtant, telle est ma pauvreté d'esprit,
Si puissants et si nombreux mes défauts,
Que j'aimerais mieux me dissimuler loin de ma grandeur
Barque trop frêle pour essuyer une puissante mer,
Plutôt que de désirer être dissimulé dans ma grandeur
Et étouffé par les vapeurs de ma gloire.
Mais, Dieu merci, il n'est nul besoin de moi,
Et c'est moi qui aurais grand besoin de talents pour vous secourir, s'il en était besoin :
L'arbre royal vous a laissé un fruit royal,
Qui, mûri par les heures maraudeuses du temps,
Sera digne du siège de sa majesté,
Et nous rendra sans aucun doute heureux par son règne.
C'est à lui que j'impose ce que vous voudriez m'imposer ;
Le droit et la fortune de son heureuse étoile,
Dieu me préserve de les lui extorquer.

BUCKINGHAM

Mon seigneur, ce scrupule montre bien la conscience de Votre Grâce,
Mais les motifs en sont frêles et frivoles,
Quand tout est bien considéré.
Vous dites qu'Edouard est le fils de votre frère.
Nous le disons aussi, mais pas par l'épouse légitime d'Edouard,
Car il fut d'abord engagé à Lady Lucy,
Votre mère vit encore pour attester son voeu,
Puis fiancé par procuration
À Bonne, soeur du roi de France.
L'une et l'autre écartées, une pauvre quémandeuse,
Mère accablée du soin de nombreux fils,
Beauté sur le déclin en proie à la détresse du veuvage,
Dans l'après-midi de ses meilleurs jours,
A conquis et acheté son oeil lubrique,
Séduit la haute souveraineté de son rang,
Pour l'entraîner sur la pente abjecte de l'immonde bigamie.
C'est d'elle, dans un lit illégitime, qu'il a eu
Cet Edouard que notre courtoisie appelle le prince.

Je pourrais m'exprimer avec plus d'amertume,
Si par égard pour une certaine personne en vie,
Je n'imposais à ma langue quelque contrainte.
Donc, mon bon seigneur, prenez pour votre royale personne
Le bénéfice de la dignité qui vous est offerte,
Sinon pour nous donner et donner au pays cette bénédiction,
Du moins pour soustraire votre noble lignée
À la corruption de temps avilissants
Et la ramener dans la voie de la succession véritable.

LE MAIRE

Faites-le, mon bon seigneur, vos citoyens vous en supplient.

BUCKINGHAM

Ne refusez pas, puissant seigneur, cet amour qui vous est offert.

CATESBY

Oh! rendez-les joyeux, accordez-leur leur légitime requête.

RICHARD

Hélas ! pourquoi voulez-vous amonceler ce souci sur moi ?
Je ne suis pas fait pour la pompe et la majesté.
Je vous en supplie, ne le prenez pas mal :
Je ne peux ni ne veux vous céder.

BUCKINGHAM

Si vous refusez, parce que dans le zèle de votre amour
Vous répugnez à déposer cet enfant, le fils de votre frère,
Nous reconnaissons là votre tendresse de coeur
Et cette douce, aimable, féminine compassion
Que nous avons remarquée chez vous à l'égard de votre parenté,
Comme à vrai dire à l'égard de tous.
Eh bien, sachez-le, que vous acceptiez ou non notre requête,
Le fils de votre frère ne sera jamais notre roi,
Nous planterons quelque autre sur le trône
Pour la disgrâce et la ruine de votre maison ;

Et dans cette résolution nous vous quittons.
Venez, citoyens, nous ne supplierons plus.

Sortent [Buckingham, le Lord Maire et les Citoyens].

CATESBY

Rappelez-le, cher prince, acceptez leur requête :
Si vous refusez, tout le pays en souffrira.

RICHARD

Voulez-vous me jeter de force dans un monde de soucis ?
Rappelez-les : je ne suis pas de pierre,
Et me laisse pénétrer par vos tendres prières,
Bien que ce soit contre ma conscience et mon âme.

Rentrent BUCKINGHAM et les autres.

Cousin de Buckingham, et vous, hommes sages et graves,
Puisque vous voulez me boucler la fortune sur le dos,
Et m'en faire porter le fardeau, que je le veuille ou non,
Je dois avoir la patience d'en endurer la charge ;
Mais si la noire calomnie ou le hideux reproche
Doivent suivre en cortège ce que vous m'imposez,
Le fait même de votre contrainte m'acquittera
De toutes les souillures et leurs taches impures ;
Car Dieu sait, et vous pouvez le voir en partie vous-mêmes,
Comme je suis loin de désirer ceci.

LE MAIRE

Dieu bénisse Votre Grâce, nous le voyons, et nous le dirons.

RICHARD

En le disant, vous ne direz que la vérité.

BUCKINGHAM

Je vous salue donc de ce titre royal :
« Longue vie à Richard, digne roi d'Angleterre ! »

TOUS

Amen.

BUCKINGHAM

Vous plaî-t-il d'être couronné demain ?

RICHARD

Le jour qu'il vous plaira, puisque vous le voulez ainsi.

BUCKINGHAM

Demain donc, nous ferons cortège à Votre Grâce,
Sur ce, très joyeusement, nous prenons congé de vous.

RICHARD

Venez, retournons à notre saint ouvrage.
Au revoir, mes cousins, au revoir, doux amis.

Ils sortent.

SHAKESPEARE, *Richard III*, traduction Jean-Michel Déprats, Acte III, scène 7, Éditions Gallimard, Folio Théâtre, 2021, p. 239-249.